



PINCE X, 2012, résine, acrylique, silicone, 45 x 80 cm.



Artiste plasticienne Corine Borgnet a étudié aux Beaux-arts de Poitiers avant d'aller vivre à New York pendant plus de dix ans. De retour des USA en 2002, elle installe son atelier à Montreuil où elle vit et travaille.

Elle est représentée par la galerie Valérie Delaunay à Paris.

Son adage « *Ne nous prenons pas trop au sérieux, il n'y aura aucun survivant !* » est emprunté à Alphonse Allais.



ŒUVRE D'ART, vidéo de 14 secondes, 2018, tablette, emballage carton Amazon.

<https://vimeo.com/226759022>

AVANT-PROPOS

Déplier l'éternité.

Corine Borgnet épuise des mondes jusqu'à sa déchirure, jusqu'à ce que l'ennui perce une référence à la nuit, à l'insomnie, au désœuvrement, c'est-à-dire au désir d'autre chose. Ces mondes sont des projections imaginaires dans des univers identifiés, clos sur eux-mêmes. Il y a le monde du travail qui agite les individus sous un ordre régulateur et dont l'équilibre précaire de la « Tour de Babel »* est une résurgence. Celui de l'enfance, des mythes et des contes, et puis tous ces entre-deux suggérés par ses cabinets de curiosité et ses formes compressées par des cordes de bandage, comme si ce qui lie est aussi ce qui libère. Ainsi se dessinent des feuilletages de mondes : de la vie bureaucratique ancrée dans la terre, dont les Post-it sont les supports d'une mémoire laborieuse ou automatique, aux arrières-mondes des mythes et des rêves d'enfance, où tout est encore à « envisager » mais dont l'absence de tête semble indiquer l'inverse, aux inter-mondes situés entre deux irrésolus, au-delà des formes stratifiées du langage et des représentations déterminées. Si sa démarche et ses sujets sont protéiformes, une même traversée des inquiétudes noue ces divers espaces, traque et trame une mélancolie qui revient par le dehors. Trame, autant narrative que formelle, que la logique des motifs active comme une ritournelle. Si la toile de Jouy identifie les intérieurs bourgeois, elle est aussi ce qui cache la misère des murs décrépis, à l'image du kitsch dont Kundera disait qu'il était un voile de pudeur que l'on jette sur la merde de ce monde. Référence à l'élégance autant qu'au vulgaire, le pied-de-poule est, lui, le point de départ de fictions réelles. Le motif s'extrait de la surface, devient une armure factice, une maille de protection qui s'élève face à la pâte de résine d'un véritable pied de poule devenu matière et bientôt soulier enlaçant un pied absent. Il ne s'agit donc pas d'un retour du refoulé, ainsi que les enfants inter-mondes, inter-âges et inter-sexes en appellent l'inquiétante étrangeté, mais d'un retour hors de toute instance psychique tel un réel impossible à atteindre qui resurgirait, sans que l'on y prenne garde, dans l'ennui et l'absurdité, comme dans ses vidéos filmant « 14 secondes de rien ». Sans doute est-ce la question d'un geste obsessionnel mu par une volonté ingénue de faire le tour des choses, de déplier, de manière sisyphéenne et dérisoire, « **une éternité de tout** ».

Marion Zilio, commissaire d'exposition et critique d'art, 2018.

LE DERNIER SOUPER

Série ouverte commencée en 2019



BBQ, le dernier souper, 2019, Jesmonite hydrofuge, dimension variable (Photo Atelier Find Art)



THE LAST SUPPER, 2019, photographie imprimée sur Dibond, 75 x 200 cm (Captation Atelier Find Art)



LE DERNIER SOUPER, vue de l'exposition - Galerie Valérie Delaunay (Photo Atelier Find Art)

Que la fête recommence ? « ...The Last Supper marie le haut et le bas, l'espoir et la mort, la faim et l'impossibilité d'accéder à une nourriture flattant nos estomacs, tandis que prolifère une invasion de cafards ou assimilés. Le désir veut mais la réalité, cette fois, refuse... Donner et reprendre, unifier le sublime et le sentiment de la perte, tel est l'esprit qui préside à cette cérémonie et à l'esprit de faste. Le dernier souper serait-il celui, allusivement, d'un monde de la surconsommation à bout de souffle, condamné ? Nourritures terrestres, nourritures célestes - vous n'avez plus de matière. »

Paul Ardenne, historien de l'art (extrait du texte de l'exposition Le dernier souper, 2019).



LE DERNIER SOUPER (détail), 2019, os de volailles et Jesmonite (Photo Atelier Find Art)



L'ASSIETTE COURONNE, 2019, os de volailles et Jesmonite, 30 x 40 cm (Photo Atelier Find Art)

The last supper

Proposer un "dernier souper" à l'approche des agapes de Noël, voilà une bien curieuse reprise de la tradition. The Last Supper : le titre de cette nouvelle création de Corine Borgnet, une table dressée au cœur de la galerie Valérie Delaunay, fait indéniablement référence au dernier repas du Christ et des apôtres, qui eut lieu à Pâques. Confusion dans le calendrier ? Détournement plutôt, comme y excelle Corine Borgnet, artiste de la remise en jeu permanente et des dérapages esthétiques.

Le "dernier souper", cette fois, anticipe Noël et la naissance du Créateur. Sera-t-il l'occasion de festoyer ? Quiconque approche l'œuvre d'assez près en doutera, toute espérance ruinée. Sur la table, divers éléments de vaisselle invitent le spectateur à la fête : des assiettes, des couverts, des verres, bref, une généreuse promesse de combler l'appétit. Cet appétit, le déçoit et le déprime cependant la facture même de ces différents artefacts. Le matériau utilisé par l'artiste, de la jesmonite, une résine poreuse et beige, donne à l'ensemble un aspect ossifié, sorti du temps trop long de l'Histoire, et fleurant l'atmosphère des cimetières. Comme si la mort, en amont, avait frappé déjà, obligeant les convives éventuels à désertir ventre-à-terre. Que la fête recommence ? Sur la table, des insectes semblant composés au moyen de déchets, eux, sont passés à table.

Superbe et intrigant univers de beauté raffinée que celui-là. Mais l'artiste, à dessein, le réduit à une forme ambiguë. The Last Supper marie le haut et le bas, l'espoir et la mort, la faim et l'impossibilité d'accéder à une nourriture flattant nos estomacs, tandis que prolifère une invasion de cafards ou assimilés. Le désir veut mais la réalité, cette fois, refuse. Donner et reprendre, unifier le sublime et le sentiment de la perte, tel est l'esprit qui préside à cette cérémonie et à l'esprit de faste. Le dernier souper serait-il celui, allusivement, d'un monde de la surconsommation à bout de souffle, condamné ? Nourritures terrestres, nourritures célestes - vous n'avez plus de matière.

Paul Ardenne, historien de l'art (texte de l'exposition Le dernier souper, 2019).



LA CROIX, 2019, os de volailles et pavé, H : 40 cm (Photo Atelier Find Art)



LES ASSIETTES TUÉES, L'OISEAU NON PERCHE, MANTE ET BLE, SCORPION ET CHARDONS, 2020, aquarelle sur Jesmonite, diamètre 42 cm (Photo Atelier Find Art)



PRENDRE SA VIE EN MAIN, 2020, Jesmonite, H : 45 cm

Prendre sa vie en Main

Pendant le confinement, Corine Borgnet a poursuivi sa réflexion entamée lors de son exposition personnelle LE DERNIER SOUPER.

Elle a étudié le rite funéraire « des assiettes tuées » chez les Mayas. Ceux-ci enterraient leurs morts avec des assiettes percées pour permettre à l'âme du défunt de quitter plus facilement le corps afin de rejoindre « l'autre monde » en se purifiant de tous les biens matériels. Le trou, chez les Mayas, figure le passage, une porte vers un extérieur.

Plus que l'accompagnement de la mort, ce qui a intéressé l'artiste dans ce rituel, c'est l'idée d'allègement matérialiste, mais aussi « l'objet assiette » dont la symbolique résume bien notre quotidien confiné : cette dualité entre le rituel terrestre, quotidien, nécessaire du repas et notre quête de spiritualité en ces temps suspendus.

Prendre sa vie en Main est une main qui tient une assiette percée comme s'il s'agissait d'un trophée.

Se jouant des événements tout en y prenant part, le vaincu en ressort vainqueur. C'est une œuvre sur la résilience dont l'assiette apparaît ici tel un trophée.

En employant une technique volontairement « old fashion » et lente (un croquis, une sculpture en terre, un moule, un tirage, une maquette) Corine Borgnet tente de s'éloigner des technologies qui ne reflètent que trop notre monde contemporain et consumériste pour revenir à un art ralenti et intemporel.

La matière Jesmonite est une résine calcaire, non toxique qui peut faire penser à du travertin et permet de jouer avec l'histoire, comme s'il s'agissait d'objets issus de fouilles archéologiques.

NO MAN'S LAND

Au silence éternel des espaces infinis pascalien répond, comme un écho, l'infinie solitude des cœurs.

No man's land est une vidéo d'animation 3D réalisée à partir du dessin Amours Eternelles : vibrant au son du télescope spatial Kepler mixé avec celui d'un synthétiseur recouvrant les vibrations profondes de la sonde. Ce cœur lourd tourne sur lui-même, entouré d'un fil barbelé.



NO MAN'S LAND, vidéo, 2019, 7mm
Son : Kepler Star KIC7671081B Light Curve Waves to Sound par NASA et Serge & Buchla
(excerpt, recorded at EMS Stockholm)
Conception et design : Corine Borgnet - Modélisation et effets visuels et spéciaux : Suzon Héron

<https://vimeo.com/316273285>

AMOURS ETERNELLES, 2018, graphite sur papier, 150 x 200 cm

HISTOIRE D'OS
2018 - 2020



AMOURS ETERNELLES, vue d'exposition à la Galerie Valérie Delaunay

Histoire d'os

Depuis la nuit des temps, par des pratiques rituelles ou culturelles, souvent liées au chamanisme, l'homme crée des objets faits à partir de crânes humains ou de tibia. On retrouve cette tendance dans le Bouddhisme Tantrique avec la Tradition Bönpo. Avec le christianisme se développe le culte des reliques avec les os de martyrs, depuis les anciennes catacombes romaines jusqu'aux autels consacrés dans de très nombreuses églises où ils sont enchâssés dans des médaillons ou des coffrets précieux. Squelettes ou gouttes de sang sont entourés d'une vénération intense qui confine parfois à une superstition et il est fréquent que leur soit accordés des pouvoirs occultes, ainsi ils émettraient un rayonnement doré et une odeur douce et sucrée. Avec Corine Borgnet il n'est pas question d'ossements humains mais bel et bien d'animaux et particulièrement de volatiles : bréchet, pubis et ischium de pintade ou de canard, vertèbres caudales et pygostyle de poulet, crêtes sternales de chapon ou de caille s'égrènent tel un chapelet. Parfois ces carcasses de volaille se trouvent accompagnées de crânes, de pieds, de griffes ou de dents provenant d'autres espèces telles que la taupe ou le chat. Savamment nettoyés, poncés, ces très petits éléments prompts à se casser ou se réduire en poussière, sont traités avec le plus grand soin par l'artiste. Corine Borgnet redonne une nouvelle forme et un tout autre usage à ces matériaux quelque peu insolites. Assemblés entre eux ils deviennent le médium par lequel elle s'exprime. Ces fragments animaliers acquièrent une forme de sacralité en étant élevés au rang d'œuvre d'art, ils se transmutent d'un banal matériau en un sujet noble comme sous l'effet de l'alchimie. Ces objets raffinés deviennent évocateurs d'un imaginaire de conte de fées : chaussure de cendrillon, couronnes royales, diadèmes de princesse, gant de chevalier, fleur mortelle de la belle & la bête, guêpière de courtisane, jarretière de la mariée...

Isabelle de Maison Rouge, critique d'art et commissaire d'exposition (extrait du texte de l'exposition AMOURS ETERNELLES).



LA GUEPIERE, 2018, os de volailles, 40 x 50 cm (Photo Atelier Find Art)

Les insolentes vanités

« Tous ces signes d'apparat réalisés à partir d'os de volaille, mais aussi de taupe ou de chat, qui ne valent rien ! » Avec Histoire d'os ce sont surtout des vanités, des objets de pouvoir et de séduction qu'expose l'artiste : une couronne, un diadème, une guêpière, ... Essayant d'épurer, de faire simple, efficace, Corine Borgnet propose un art séduisant qui puisse happer le spectateur comme une fleur carnivore, ou bien le séduire par l'humour. L'artiste nous offre ici un moment d'oubli, de contemplation visuelle et cérébrale, un instant d'éternité ! »

Véronique Godé, journaliste et critique d'art (extrait de l'article Les insolentes vanités de Corine Borgnet, Artshebdomedias)



VANITY SHOES / LE SALOMÉ, 2018, os de volailles, taille 38 (Photo Atelier Find Art)

VANITY SHOES / LE PIED DE POULE, 2017, os de volailles, taille 37 (Photo Atelier Find Art)



LA MERE COURONNE, 2019, os de volailles et taupe, 40 x 50 cm (Photo Atelier Find Art)

La mère couronne

Réalisée par l'artiste en 2019 pour une exposition collective à la galerie Bertrand Grimont, cette couronne qui rappelle les bijoux d'Angleterre si convoités à Westminster, convoque tous les paradoxes : flamboyante résurrection du déchet, érigée en artifice de distinction élitaire, elle s'impose ici dans l'évidente simplicité de l'objet vernaculaire, réalisé à partir des reliefs d'un repas, de ces petits os de volailles qu'on donne au chat. Mother crown se veut insolente vanité pour le plaisir du collectionneur ou résilience de l'artiste à son apogée. Elle se rit de la grande Histoire et de sa déconstruction.

Véronique Godé, journaliste et critique d'art, 2020



CECI N'EST PLUS UNE POULE, 2019, os et graphite, 2019

Vue de l'exposition DE(S)RIVES sur une invitation d'Aline Vidal, Marché d'Aligre, Paris

Les écritures

L'os, choisi comme symbole de vie et de mémoire, sert de médium par lequel Corine Borgnet s'exprime. Il devient également le sujet récurrent de son travail ainsi que la base d'un vocabulaire plastique qu'elle décline. Ces écritures en os de volaille recèlent des messages aussi sarcastiques que pertinents et se lisent comme des aphorismes. Tous ces volatiles consommés pour le plus grand plaisir des amateurs d'art nous en disent long sur la place qu'ils prennent dans nos vies et peuvent nous conter de bien étranges histoires. Peut-être nous refuserons nous à donner sens à nos interprétations de peur de tomber sur un os, ou bien laissant libre cours à notre propre imaginaire, l'artiste nous offre-t-elle un os à ronger. Ces histoires d'os, nous l'avons noté, dialoguent naturellement avec un classique de la littérature érotique au titre très voisin « Histoire d'O ». Et sans être le dindon de la farce ni devenir une tête de linotte, le visiteur peut paraphraser simultanément, l'infortuné comte de Mac Mahon et l'auteur de romans policiers Jean-Patrick Manchette en se disant « *Que d'os que d'os* » ; et rentrant chez lui après avoir dégusté une bonne volaille, tirer sur une des jambes la « fourchette » cet os caractéristique par sa forme et appelé aussi « furcula » ou encore « l'os du bonheur », « l'os des vœux » ou « l'os du souhait » et tenter ainsi sa chance.

Cette pratique vernaculaire et totalement singulière permet à l'artiste de prendre la vie sous l'angle de l'ironie, voire de l'absurde. Ces choix qui donnent une apparente légèreté à son travail traduisent surtout un farouche désir de liberté de ton comme (de) mode d'expression.

Isabelle de Maison Rouge, commissaire d'exposition et critique d'art.

SANS FOI NI PARTICULE
2015 - 2019

L'héritage culturel, les faux semblants de la bourgeoisie



BOURGEOISIE, 2016, aquarelle sur Jesmonite, 50 x 60 x 80 cm (Photo Atelier Find Art)

Bourgeoisie

L'ensemble de travaux dont fait partie l'œuvre montrée ici représente pour Corine Borgnet un moment charnière dans son itinéraire de création, à partir duquel l'attention du public, captivé par ces sculptures étonnantes, va désormais regarder son travail d'un œil sinon neuf, au moins différent. Ces formes rondes de Jesmonite, résine acrylique qu'elle lisse avant de couvrir avec infiniment de patience et de ténacité de dessins au crayon jouent plastiquement et sémantiquement de situations que l'artiste définit elle-même comme « oxymore visuel ». Alliant la sculpture au dessin, ces œuvres donnent l'impression de formes souples, de substances indéfinies, peut-être organiques, à chaque fois en lutte, dans le choc de la confrontation, avec un élément solide – pierre, bois, ciseau...- créant des sortes de duels formels et symboliques, dans un rapport constamment paradoxal, et explosif, entre compression et expansion, liberté et répression, normativité et transgression. Renforcé par le dessin façon toile de Jouy, qui, pour l'artiste, relève d'un motif lié à l'enfance (les papiers peints de sa maison d'enfance), l'œuvre se veut un écho de la lutte des classes, la forme molle dessinée représentant la bourgeoisie et l'objet s'y confrontant, l'outil de la peine, et du travail.

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.



ARISTOCRATIE, 2016, aquarelle sur jesmonite, 60 x 60 x 200 cm (Photo Atelier Find Art)



FASHION VICTIM, la Madone, 2018, gouache sur archive muséale (peintre Raphaël), édition 1/3, 40 x 35 cm

Madone au pied de poule

« *Ta robe, ce sera mon désir frémissant* » Charles Baudelaire à une Madone.

Les dernières recherches de Corine Borgnet se sont souvent portées sur le motif. Après ceux, narratifs, de la toile de Jouy, elle s'est orientée vers un motif plus graphique, traité en noir et blanc : le pied-de-poule, dont elle joue cinématiquement. Si l'origine de ce motif se prête à diverses hypothèses, celle selon laquelle il serait, chez les bergers de l'Ecosse du 19^{ème} siècle, un signe de neutralité face aux querelles des clans est l'hypothèse qui remporte l'adhésion de l'artiste. Il n'est pour elle pas sans intérêt de savoir qu'ensuite, ce motif se fit l'apanage des tissus nobles et chic, d'Edward VIII à Christian Dior, qui en fit l'emblème de sa maison de couture. Voici donc ce symbole paysan devenu bourgeois, repris pour en parer des surfaces de manière inattendue, si ce n'est iconoclaste : des ailes de papillon, la robe d'une madone, créant un effet anachronique qui cependant, fait écho à la dimension pastorale de la représentation. Mais en couvrant ainsi à la gouache de ce motif « fashion » - et avec une certaine désinvolture sur cette belle reproduction ancienne d'une œuvre de Raphaël, trouvée sur un trottoir de New-York- la robe maternelle, lieu du traditionnel bleu marial ou du blanc virginal, elle désacralise, avec élégance, l'image pieuse, en laquelle elle a un jour cessé de croire.

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.



NOBLIUS EPHEMERIUS, 2017, gouache sur papillon Antenor Madagascar, 24 x 21 cm (Photo Atelier Find Art)



« OMAR M'A TUER », 2017, graphite sur jesmonite et cisaille, 70 x 60 x 50 cm (Photo Atelier Find Art)



FASHION VICTIM, 2017, graphite sur jesmonite, mannequin vintage H : 180 cm (Photo Atelier Find Art)

Déplier l'éternité

« Si la toile de Jouy identifie les intérieurs bourgeois, elle est aussi ce qui cache la misère des murs décrépis, à l'image du kitsch dont Kundera disait qu'il était un voile de pudeur que l'on jette sur la merde de ce monde. Référence à l'élégance autant qu'au vulgaire, le pied-de-poule est, lui, le point de départ de fictions réelles. Le motif s'extrait de la surface, devient une armure factice, une maille de protection qui s'élève face à la pâte de résine d'un véritable pied de poule devenu matière et bientôt soulier enlaçant un pied absent... »

Marion Zilio, commissaire d'exposition et critique d'art.



MARCHER SUR LA TÊTE, 2019, cheveux d'artiste, taille 40 (Photo Atelier Find Art)

Insolentes vanités

« A partir de références populaires et la construction d'objets symboliques mettant en œuvre la sculpture, le dessin, la vidéo, ou la photographie performée, Corine Borgnet bâtit depuis 15 ans une œuvre protéiforme dont les ressorts sont l'absurde et l'oxymore. Partant le plus souvent du dessin, cette artiste iconoclaste, « sans foi ni particule », emprunte bien souvent sa symbolique au monde du tatouage et travaille sur le motif traditionnel, populaire, comme le pied de poule, qu'elle déforme jusqu'à l'apparence du keffieh, emblème d'une résistance passée à la mode... Qu'elle modélise un blob en toile de Jouy affublé d'un pavé révolutionnaire, qu'elle façonne un enfant à tête de lys ou bien transpercé de flèches, ou qu'elle construise une tour de Babel à base de Post-it usagés récupérés à l'Onu, à l'Université Columbia ou dans les rues de New York peu après les attentats du 11- Septembre, c'est toujours notre condition humaine qui est en ligne de mire – des affres troublées de l'enfance aux stigmates de l'entreprise, ou bien empêtrée dans des contradictions bourgeoises. »

Véronique Godé, journaliste et critique d'art (extrait de l'article Les insolentes vanités de Corine Borgnet, Artshebdomedias)

THE YOUNG
2003 – 2014

Une série de dessins et de sculptures sur la perte l'enfance



LILLIUM MADONNA, *an other Madonna*, 2009, Jesmonite et acier, 100 x 110 x 60 cm (Photo Atelier Find Art)

The Young

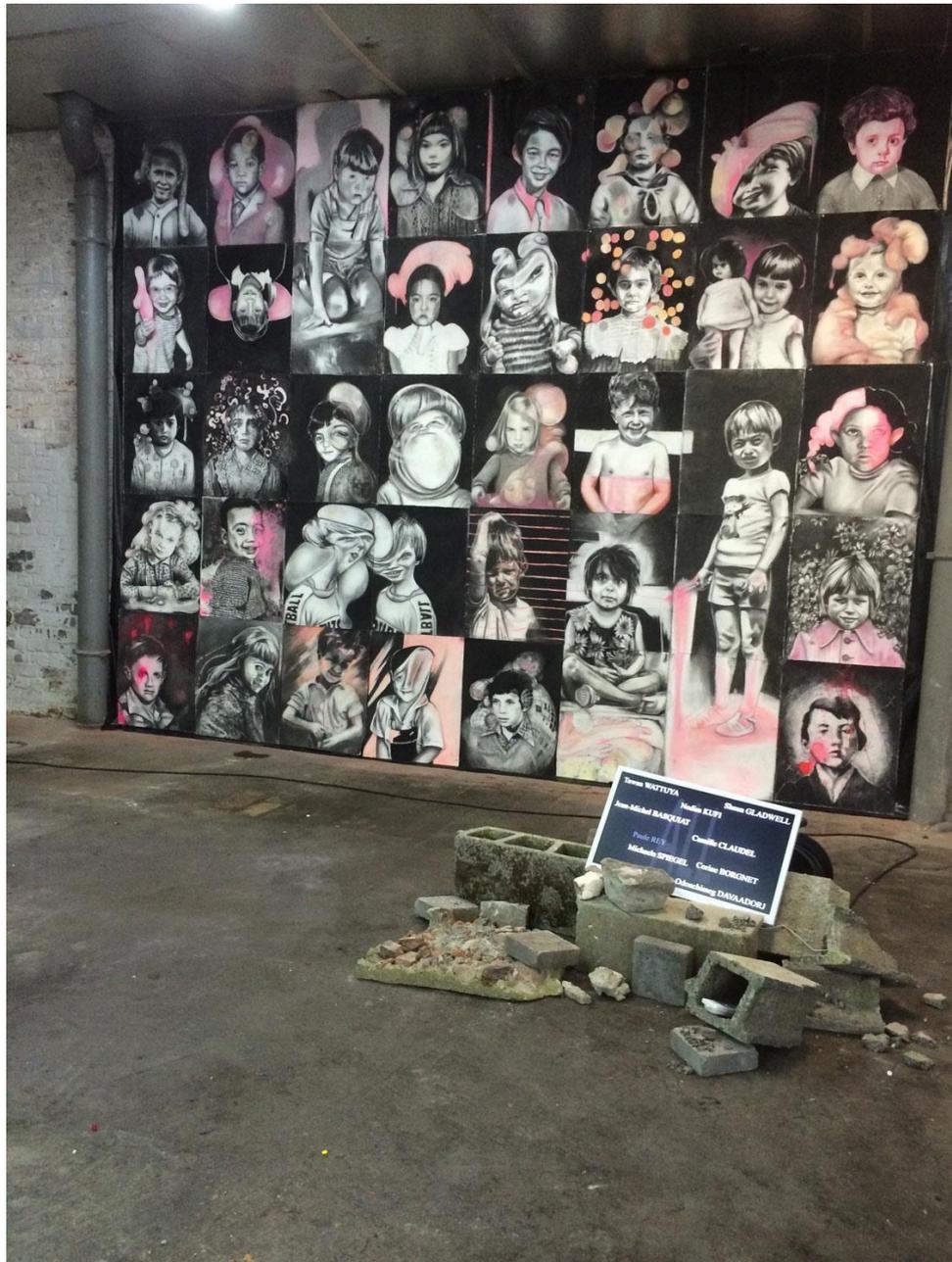
D'œuvre en œuvre, Corine Borgnet esquisse ainsi les contours d'une mythologie à la fois intime et universelle, dont l'étrangeté poétique nous fait écho et ravive nos passés et nos failles. Sous des dehors ludiques et insolites, l'œuvre de Corine Borgnet, est tout entier tourné vers le monde de l'enfance, qu'elle conçoit comme originel et ultime territoire de liberté. Non qu'elle ait précisément la nostalgie de cette « parenthèse enchantée », mais qu'elle conçoit ce moment de l'existence comme un espace-temps privilégié dans lequel la double emprise du principe de plaisir et des effrois de l'enfance, source de tous les imaginaires, ne se sont pas encore heurtés à la rationalité [...]

Et c'est dans cet esprit fantasque et libre que Corine Borgnet puise le moteur de sa créativité, comme une lutte perpétuelle contre la perte de l'esprit et des rêves de l'enfance. Si son travail n'est pas narratif en tant que tel, il repose néanmoins sur une base narrative complexe. Au travers d'évocations de contes, de légendes, de mythes ou de personnages de la littérature, du Chaperon Rouge au Magicien d'Oz, de Peau d'Ane à Ophélie, du Cyclope à la Méduse – autant de récits à la portée universelle – s'expriment des questionnements identitaires et psychologiques essentiels. Les déplacements intimes, les mues profondes, les mutations et les métamorphoses, les ressorts psychologiques de ces transformations, qui marquent autant l'éveil de la sexualité que la perte de l'innocence...

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.



I HAVE A DOUBT, 2007, Jesmonite et acier, 50 x 50 x 150 cm (Photo Atelier Find Art)



ALL WE NEED IS FUCKING LOVE, 2014, vue d'exposition HYBRIDE 3.
Biennale de Douai, Fragmentations, commissaires Paul Ardenne et Freddy Pannecocke

<https://vimeo.com/138298399>

« L'idée était de faire une centaine de dessins pour une seule fresque : des portraits d'artistes enfants d'après photo, issus de tous horizons, connus ou inconnus, amateurs ou pro. Les dessins sont anonymes mais accompagnés d'une vidéo qui en fait défiler les noms comme dans un générique de film. On peut ainsi retrouver les portraits de Jeff Koons, Basquiat, Frida Kalo et Camille Claudel, mais aussi ceux de Gorges W. Bush qui peint des scènes d'intérieur, de Churchill qui peignait des roses le dimanche ou encore de Silvester Stone Stallone reconverti à la peinture. Les photos ont été récoltées sur le net ou par le biais des réseaux sociaux auprès de mes contemporains : y figurent Mounir Fatmi (marocain), Axel Pahlavi (libanais), Shaun Gladwell (australien), Nicolas Tourte (français) et celui de ma mère qui peint depuis sa retraite... Je me suis arrêtée à 40 dessins. Je ne sais pas si je reprendrai cette série un jour... « All we need is fucking love », nous sommes tous des enfants, des peintres avant d'être des personnes, des personnages... J'ai beaucoup aimé le processus de création de cette pièce basée sur le principe d'une chaîne humaine avec un système d'ambassadeurs, des surprises et des refus. »

Corine Borgnet

OFFICE ART 2002 - 2012

Le monde du travail, la période new-yorkaise

« Dans la glorification du « travail », dans les infatigables discours sur la « bénédiction du travail », je vois la même arrière-pensée que dans les louanges adressées aux actes impersonnels et utiles à tous : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, ce qu'on sent aujourd'hui, à la vue du travail – on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir - qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment à la vue un but mesquin et assure des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême »

F. Nietzsche - Aurores (1881), Livre III, § 173 et § 206, trad. J. Hervier, Gallimard, 1970.



URGENT, post-it géant, 2012, tricot, 100 x 100 cm



SECRETAIRE PAR INTERIM, 2012, photographie imprimée sur aluminium, 100 x 100 cm (Captation Pierre Leblanc)

The Duel : La nuit jaune

« Le post It est le signifiant au cœur du dispositif. Erigé en symbole de la vie bureaucratique, martelant la dernière priorité à accomplir, il est néanmoins destiné à être irrémédiablement jeté. Ce bout de papier coloré anodin, éphémère par excellence est manié et décliné à loisir. Corine Borgnet lui offre différents supports, d'une note « urgente » exécutée laborieusement en tricot, au tableau métallique « griffonnée à la main » jusqu'à aboutir à ses incroyables Post-it humains ! Ils apparaissent alors comme l'ultime support, le Post-it soudainement incarné comme autant de dénonciation de l'implacable productivité, des totalitarismes et du jetable. La représentation caustique est poussée à l'extrême avec la vision de ces corps nus intégralement jaune et griffonnés façon pense bête, parcourus d'additions triviales ou d'injonction urgentes. Ici l'habit de fonction n'est même plus de mise tant le travailleur est "objectalité" et dévalorisé. »

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.



TOUR DE BABEL, 2002. Post-it usagés collectés principalement sur le campus de Columbia et à l'Onu. Installation réalisée à New-York en réponse aux événements du 11 septembre 2001. H : 400 cm. Vue d'exposition MULTITUDE, Artists Space, proposée Laurie Firstenberg & Irene Small, New York,



THE CURE, 2013, vue d'exposition à la Galerie Talmart, Commissaire Marie Deparis-Yafil

L'art du paradoxe

Transformer un post-it en œuvre d'art... voilà l'étonnant pari auquel nous convie Corine Borgnet ! Pari gagné, lorsque le résultat, d'une surprenante beauté, s'affiche dans la plénitude de sa métamorphose. Le plus étrange, quand le miracle opère, est qu'un banal bout de papier, avec ses quelques mots vite griffonnés, raturés et soulignés de rouge, puisse donner le jour à ce précieux tableau où court une écriture aux courbes élégantes, exacte sosie, en plus grand, de l'insigne modèle dont elle est issue, telle une chenille devenue papillon avec, brodés au fil de soie, d'énigmatiques dessins qui lui marbrent les ailes. L'émotion qu'elle suscite découle de ce paradoxe qui oppose la hâte à l'application, le vulgaire au précieux en se fondant sur cette contradiction qui transcende la banalité. Il y a 10 ans, son travail a fait, outre-atlantique, la «une» de la presse new-yorkaise. *The Tower of Babel*, une construction de papier fait de centaines de milliers de post-its, évoquant la confusion des genres où les messages se croisent, se perdent et s'accumulent en un gigantesque et dérisoire monument (du latin *monumentum*, dérivé du verbe *monere* : se remémorer) si bien que la mémoire, érigée en tour, apparaît comme autant d'actes manqués d'une foisonnante et bancal diversité. Devenue synonyme d'aide-mémoire ou de pense-bête, ces vignettes auto-collantes, traditionnellement jaunes mais aussi vertes, roses ou oranges fluo, ont leur avenir assuré. Alors qu'on était en droit d'attendre que la messagerie électronique allait nous faire économiser du papier pour le plus grand bien des forêts, il s'avère que les ordinateurs semblent encore plus papivores qu'une machine à écrire. Recycler tous ces laissés-pour-compte en leur donnant la forme arborescente d'un bonzaï qui puise ses racines dans les replis mémoriels des connections informatiques, relève chez Corine Borgnet, autant de la provocation que d'un choix esthétique. L'ironie est patente. Inaugurée par elle il y a plus de 10 ans en Amérique du nord, l'usage du post-it à des fins artistiques, a, depuis lors, fait des émules puisque les journaux de l'été passé ont largement fait état de «la guerre des post-its» livrée par «fenêtres interposées», batailles qui se sont propagées de Paris, La Défense à Lyon, Lille et au-delà de la frontière jusqu'à Bruxelles. (...)

Frank Morzuch, artiste.



EGO FACTORY, 2012. Installation.

Ego Factory

« Ego factory », c'est un entrepôt désaffecté qui se mue le temps d'une exposition personnelle en une frénétique usine à création, en une fabrique d'œuvres d'art, toute personnelle. On pourrait penser que Corine Borgnet s'offre avec « Ego Factory » - et le titre qu'elle a choisi le confirmerait- une sorte d' « ego trip ». Sans commissaire ni galeriste, si ce n'est un certain Edmond Lessieur, Londres, qu'on ne connaît de nulle part, elle monte « son » exposition dans « son » espace, comme un cadeau qu'elle se ferait. Et on aurait tôt fait, en pénétrant dans l'espace brut de l'usine désaffectée qu'elle transformera bientôt en lieu de vie et de travail, d'y voir quelque chose comme l'exhibition de son paysage mental. Mais ce serait méconnaître le sens délicat de la distance dont sait jouer Corine Borgnet, et la conscience qu'elle manifeste que le processus de réflexion, de création, de travail mis en acte pour réaliser « son » œuvre demande à tout artiste un solide « ego », une forme élaborée de narcissisme. C'est aussi de cela que Corine Borgnet s'amuse, pas dupe de ce levier plus ou moins secret qu'est le désir d'être reconnu, et admiré, pour son œuvre, moteur essentiel de toute création et plus particulièrement de la création artistique, comme prolongement de soi. "Le narcissisme », écrit ainsi Paul Ardenne, « est fondateur de l'art. (...) L'artiste agit toujours en demande de reconnaissance, et en manque d'amour. » Elle pressent aussi la nécessaire confiance que l'artiste doit fonder dans le subjectivisme, pour oser imposer au regard du monde sa manière de l'informer, à la recherche de ce « point de rencontre de deux narcissismes, celui de l'artiste et celui de qui regarde; le point où ces deux amours-de-soi peuvent se mêler, se toucher »* Et pour cela, comme elle le fait ici, mettre tout en œuvre : désir, énergie, passion, mais aussi orgueil et croyance...

Ce n'est donc pas son seul ego qu'elle évoque ici avec humour, mais bien celui de tous les artistes du monde...

Marie Deparis-Yafil, commissaire d'exposition et critique d'art.

PROLOGUE

C'est toujours cette même question du sens de la vie et de la fragilité de l'être qui est posée dans l'œuvre de Corine Borgnet dont l'approche conceptuelle se manifeste par des processus de création et l'usage de matériaux et techniques radicalement différents - ne se refusant rien ou presque, de l'os à la vidéo, du Post-it à la réalité virtuelle, mais partant toujours du dessin.

C'est pourquoi son corpus se compose de séries dont les pièces apparemment très éloignées peuvent se recouvrir ou s'appeler - « to overlap » disent les anglais (s'imbriquer, se chevaucher). Ainsi, une série l'amène à une autre ; quelques-unes sont closes – elles sont épuisées - certaines vivent - elles attendent encore un signe dans l'atelier - d'autres ne font que commencer.

En règle générale, une série ou un questionnement trouve sa réponse lorsqu'à l'occasion d'une exposition, elle peut montrer un ensemble de pièces qui se font face et se répondent dans l'espace. Corine Borgnet est un peu comme un écrivain qui pourrait enfin achever son essai pour en commencer un autre. Les expositions sont pour elle, ce livre édité dont les œuvres ne font plus qu'un : l'œuvre est l'exposition, l'exposition fait l'œuvre.

EXPOSITIONS

Personnelles

2019/2020

LE DERNIER SOUPER, Galerie Valérie Delaunay (texte de Paul Ardenne), Paris

2019

J'AI UN DOUTE, IGDA 2.0, Caen

SALON DDESSIN, 2019, artiste invitée, Atelier Richelieu, Paris

L'ANTICHAMBRE DE L'AU-DELA, commissaire Isabelle de Maison Rouge, sur invitation de l'agence Alta Volta, Hôtel la nouvelle République, Paris

LES RECETTES DE L'IMMORTALITE, Dali+Corine Borgnet, Dali Montmartre, Paris

2018/2019

AMOURS ETERNELLES, Galerie Valérie Delaunay, Paris

NO MAN'S LAND, Atelier des Vertus, invitée par Katia Feltrin, Paris

2017

SANS FOI NI PARTICULE, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie La route, Paris

2013

LA NUIT JAUNE, performance Nuit Blanche, Galerie Talmart, Paris

THE CURE, Galerie Talmart, commissaire Marie Deparis-Yafil, Paris

2012

OFFICE ART, Bibliothèque Desnos, Montreuil

EGO FACTORY, l'Entrepôt, Montreuil

2010

MUE, deux artistes, Galerie Art Présent, Paris

2007

SHIFT Part II: Second person, Galerie The Phatory LLC, New York, USA

2006

THE LITTLE WAR, Parsons School of Design, Paris

SHIFT, Galerie The Phatory LLC, New York, USA

2005

MELANGES, United Nations, commissaire Jean-Pierre Bugada, New York, USA

2002

MESSAGES, Columbia University, Alliance Française commissariat NurtureArt, New York, USA

Collectives (sélection)

2020

OUVRAGE DE DAMES, Galerie Valérie Delaunay, Paris
LE GOUT DE L'ART, château du Rivau, commissariat Patricia Laigneau
NO PROHIBA, N5 Galerie, Montpellier
NATURE MORTE CONTEMPORAINE, centre d'art de Comines-Warneton, Belgique
SO SOLO, salon SoBD, hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris

2019

DE(S)RIVES, invitation d'Aline Vidal, marché d'Aligre, Paris
(artistes invités : Pierre Ardouvin, Corine Borgnet, Julien Berthier, Florence Doléac, Juliana Dorso, Elika Hedayat, Anne Ferrer, Fabrice Hyber, Jacqueline de Jong, YusuKé Y.Offhause, Arnaud Labelle-Rojoux, Lucy et Jorge Orta, Stéphane Tidet).
LA MERE, Galerie Bertrand Grimont, Paris, Pierre Ardouvin, Corine Borgnet, Edi Dubien, LouisJammes, Isabelle levenez, Claude Levêque, Pascal Lièvre, Myriam Mechita, Eric Pougeau, Cyrus Robin).
JARDINONS LES POSSIBLES, commissaire Isabelle de Maison Rouge, les Serres de Pantin
LA MARCHÉ ET LA DEMARCHE, Musée des Arts Décoratifs, Paris
L'ELOGE LA CURIOSITE, invitation de Lisa Toubas, galerie Henri Chartier, Lyon
SALON DDESSIN, artiste invitée Espace Richelieu, Paris
L'ANTICHAMBRE 2, invitation de l'agence Alta volta, centre d'art Georges V, Pékin
L'ENFANCE EN EAUX TROUBLES, Hgallery, Paris
CHAIR PASSAGE, invitation de Jean-Louis Fleury, la Générale, Paris
UN AIR DE FAMILLE, exposition familiale, (texte de François Michaud), Espace LHomond, Paris
FEMMES FEMMES FEMMES, Galerie Satellite. Paris
SO HOT, salon SoBD, La Trans-Galerie, (LTG) Paris

2018

TABLEAUX FANTOMES, Musée La Piscine, invitée par Nicolas Tourte, Roubaix
SO HOT & LOVELY, salon SoBD, hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris
ANIMA.ux une proposition de Nathalie de La Granville, au 100, Paris
So HOT, La Trans-Galerie, (LTG) salon SoBD, Espace des Blanc Manteaux, Paris
CLAIR DE ROUGE, Galerie Mutuo, Barcelone
ANATOMY OF A FAIRYTALE, commissaire Natacha Ivanova, Pornbach, Allemagne
EBATS DE SENS, Sens intérieur, invitée par Bruno Bernard, St-Tropez
CURIOSITE, Centre d'art le RADAR, Bayeux
UN LOUP DANS LA BERGERIE, Galerie Castang, Perpignan
ORGAN ICON, Le Bar, invitée par Eric Rigollaud et Nicolas Tourte, Roubaix
RIKIKI 2, Galerie Satellite, invitée par Joël Hubaut, Paris
SALON DDESSIN,,artiste invitée Espace Richelieu, Paris
SO BEAST&NASTY, salon SoBD, hors les murs La Trans-Galerie, (LTG) Paris

2017

So STRANGE, La Trans-Galerie, (LTG) salon SoBD, co-organisée avec Renaud Chavanne, Espace des Blanc Manteaux, Paris
LE PARADOXE DU CARTEL, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie Valérie Delaunay, Paris
IN THE GALLERIST'S MIND, carte blanche, Galerie Valérie Delaunay, Paris
KUNST SCHORTE, proposé par Axel Pahlavi au Projeck Traum Ventilator, Berlin
14 SECONDES, le 116, Centre d'art contemporain de Montreuil, co-commissariat avec Marie Deparis-Yafil, Montreuil
RED HOUSES, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Galerie Métropolis, Paris
ON NE DORMIRA JAMAIS, Galerie La Voute, Paris

2016

VESPER-VENUS, Centre d'Art de Mitry-Mory commissaire Marie Deparis-Yafil, Paris
SOWOMEN, inauguration de La Trans-Galerie, (LTG) salon SoBD, co-organisée avec Renaud Chavanne, fondateur du Salon, Espace des Blanc Manteaux, Paris
SALON DDESSIN, artiste invitée, espace Richelieu, Paris
INDULGENCE, Galerie La Voute, commissaire Laurent Quenehen, Paris

L'ŒIL DU COLLECTIONNEUR, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, invitée par le collectionneur Jean Mairet, Strasbourg

WORKS V, galerie l'Œil Histrion, Hermanville-sur-Mer

ARTNOMAD, La Littorale 6–Biennale internationale d'art contemporain d'Anglet- sous le commissariat de Paul Ardenne, invitée par l'artiste Clorinde Coranotto, France

2014

SALO IV, salon du dessin érotique, commissaire Laurent Quenehen, espace 24Beaubourg, Paris

Salon DDESSIN, avec le collectif Zamaken, Paris

MINIARTEXTILE, avec le collectif Zamaken, Arte & Arte, Montrouge

HYBRIDE 3. Biennale de Douai, « Fragmentations », commissaires Paul Ardenne et Freddy Pannecocke, Douai

2014/2013

TOILE DE JOUY, Espace d'Art contemporain HEC, commissaire Isabelle de Maison Rouge, Jouy-en-Josas

2013

rites de passage, proposée par Sandrine Elberg, La Plateforme Espace d'Art Contemporain, Paris

JEUX DE MOTS, Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil

MUTATION OBLIGATOIRE, Galerie AERA proposée par Anne-Claire Plantey.

2012

AU DELA-DE MES RÊVES. Commissariat général : Fabrice Bassemon et Magali Briat-Philippe.

Commissariat scientifique Marie Deparis-Yafil, monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse

2010

BEYOND MY DREAM, Monastère Royal de Brou & H2M- Espace d'Art Contemporain, Bourg en Bresse en résonance de la biennale de Lyon

2007

SKIN, Mairie du 8eme arrondissement, Paris

2006

BEYOND MY DREAMS, commissaire Marie Deparis-Yafil, Galerie Mondapart, Boulogne Billancourt

2005

SEULES LES PIERRES SONT INNOCENTES, commissaire Marie Deparis-Yafil, Galerie Talmart, Paris

ANCRAGE, 5 artistes, Inauguration Centre d'Art Contemporain d'Epinal, Epinal

CRAC, 11ème Biennale d'Arts Actuels, Champigny

52ème Salon d'Art Contemporain de Montrouge, Paris

2003

51ème Salon d'Art Contemporain de Montrouge, Paris

2001

POST NOTES, MIDWAY, commissaire Adam Carr, Saint Paul, Minnesota, USA

POST NOTES, ICA, Institute of Contemporary Arts, commissaire Adam Carr, Londres

1999

FREEDOM NOW, Chelsea Metropolitan Pavillion, commissaire Sarah Belden, New York

POST-IT, Floating IP Gallery, proposé par Adam Carr, Manchester

MULTITUDE, Artists Space, proposé Laurie Firstenberg & Irene Small, New York

NURTUREART at Pfizer, Pfizer Inc., New York

FIVE, 5 artists, 5 installations, Vitrine 5, New York

100 - HOLLANDTUNNEL », proposé par NurtureArt, Brooklyn, New York

1997

TALENTSITE, VISION 21, Half Human warehouse, Brooklyn, New York

ART AGAINST AIDS, Stricoff Fine Art, Ltd., New York

1996

CINCO CARAS, La Galerie Altos de Chavon, République Dominicaine

Publications et presse

« La vie, la mort », Les cahiers du témoignage Chrétien, hiver 2020, texte de Jean-François Bouthors

« Corine Borgnet, la sculpture jusqu'à l'os », Le Journal des Arts, du 17 au 30 janvier, texte de Henri-François Debailleux

« Le gout de L'art », catalogue de l'exposition, soutenu par la région Centre-Val de Loire, direction éditoriale Patricia Laigneau pour le Château du Rivau

« Corine Borgnet, tempête iconoclaste » 3 avril 2019, Ouest-France

« Sans Foi ni Particule », 2017, Edition Courtes et Longues.

Beaux Art magazine, brèves par Stéphanie Pioda , Corine Borgnet /Sans foi ni Particule, octobre 2017

« Ta Race, moi et les autres » Marie Desplechin & Betty Bone, Edition Courtes et Longues.
« Toile de Jouy, Regards contemporains », Catalogue de l'exposition, 2017. Espace d'art contemporain Hec.
« So Women », catalogue de l'exposition, 2016
« L'Extraordinaire histoire d'un Porte-Peau », édition SMAC, texte de Corine Borgnet. Préface de Marie Deparis-Yafil, 2016
Revue Area (numéro 31) « No style But Style ». Couverture et entretien avec Alin Avila, 2015
Hybride 3, catalogue de l'exposition, 2015
« L'Art en question », Christiane Lavaquerie-Klein et Laurence Paix-Rusterholtz, Edition Courtes et Longues, 2014
« Au-Delà de Mes Rêves », catalogue de l'exposition, Monastère de Brou et H2M, texte de Marie Deparis-Yafil, 2013,
Tous Montreuil, Tête de l'art ; « Corine Borgnet : son art du Post it », 7 février 2013
Créer avec : Vinci, Warhol, Vermeer, Magritte, Picasso, Kandinsky, Matisse, Edition Courtes et Longues, 2006/2012
« Incontournables », Christine Bard, éditions Made in Montreuil et Folies d'Encre, 2011
« A decade of negative thinking », Mira Schor, 2009
Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition, 2007
« Shift », part 2, Sally Lelong, The Phactory, 2007
Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition : « l'Ephémère, le Fugitif, le Multiple », 2006
Encyclopaedia Britannica, « Tower of Babel », février 2003
New York Times, Art in review, « Multitude » par Holland Cotter. 11 octobre, 2002
Multitude, catalogue de l'exposition, Artists Space, 2002
Time Out, « Multitude » par Laura Auricchio, 26 Septembre-3 Octobre 2002
Art Actuel, Tour de Babel, Mars 2002
Columbia Daily Spectator, Arts: « The Tower of Babel Wrought in Notes » par Kathie Baker, 7 mars 2002
New York Times, Metro Sunday, « From a Clutter of Post-It Notes, Confusion Art » par Susan Saulny, 10 février 2002
« Messages/permutated Post-it » par Georges Robinson for NurtureArt, 2002
Undiplomatic Times, « The passing scene », 2002
Evènement du Jeudi, « Têtes de l'art : New York explose » 16 décembre, 1998
Listin Diario, « Cinco Caras », avril 1996

Radio et télévision

France Culture, Encyclopédie des mauvais genres, interview par Céline du Chéné, émission du 18 décembre. 2019
France 5, Passage des arts, Claire Chazal, émission du 2 décembre 2019 dans le cadre de l'exposition la Marche et la Démarche au MAD
Telif-TV. JT régional, Grand Paris Culture « Corine Borgnet et ses Post-it », 2013
ARTE, émission Entrée libre, 2011
Radio France International, « sortir dans le Monde » service culturel de RFI, juin 2002

Publication Web

Artsheddmedia, « les insolentes vanités de Corine Borgnet », par Véronique Godé
DAMEPIPI.TV, Corine Borgnet, « Sans Foi ni Particule », novembre 2017
Agenda Point contemporain/exposition, « Sans foi ni Particule », sept 2017
Arts Hebdo Media, Corine Borgnet /sans foi ni Particule, septembre 2017
Blog. Marion Zilio : « Déplier l'éternité » 25 juin 2017
Blog.lemonde.fr/Strasbourg-le-MAMC-et-exposition-loeil-du-collectionneur/T.Sabatier, 30 novembre 2016
Arte-TV, « Rites de Passage », 2 mars 2015 Art-Culture, « Rites de Passage », mars 2015
Paris-Art, « Rites de Passage », 25 février 2015
ArteFactMag, « Mutation Obligatoire », art & culture par Anne-Claire Plantey, octobre 2014
ArtHebdo-Media, « Dormir...Rêver...Créer » par Sylvie Moinet-Fels, 8 janvier 2014
Artland-magazine, « Art et rêverie », par Isabelle de Maison Rouge, janvier 2014
ArteFactMag, « Corine Borgnet, The Cure », art & culture par Anne-Claire Plantey, juin 2013
« The Cure », Marie Deparis-Yafil, 17 août 2013
« Ego factory », Marie Deparis-Yafil, 25 septembre 2012

Lectures et performances

Conversation entre Paul Ardenne et Corine Borgnet, autour de « The last supper/ Le dernier souper », 18 Janvier, 2020 à La Galerie Valérie Delaunay, Paris

Rencontre-Projection, présentation du livre « L'extraordinaire histoire d'un Porte-Peau » et sa continuité sur la plateforme A&U d'Isabelle de Maison Rouge, association Carré-sur-Seine, cycle écoutez-voir, Boulogne-Billancourt, mai 2016

«Jeux de mots», lecture au 116 : Centre d'Art Contemporain de Montreuil, 2014

« Sommes-nous tous connectés ? » à l'occasion de la parution du livre « L'art en question » (édition courtes et longues)

Lecture à la galerie AERA, « Mutation obligatoire », novembre 2014

Performance « Nuit jaune », Nuit blanche, Galerie Talmart, octobre 2013

Performance « The Duel », exposition « The Cure », Galerie Talmart, septembre 2013

Résidence

Cultural Center Altos de Chavon, Fondation/Parsons School of Design : artiste en Résidence République Dominicaine, 1996